

WARREN E. KALBACH and WAYNE W. McVEY. — *The Demographic Bases of Canadian Society*, Scarborough, McGraw-Hill Ryerson Limited, 1972.

Conçu comme un ouvrage de référence pour des cours exigeant des connaissances sur la population canadienne, ce volume est destiné à un assez large public, d'autant plus qu'il n'exige pas de formation spéciale préalable de la part du lecteur. Utilisé en tenant compte des réserves formulées par les auteurs, il se révèle un outil précieux qui comble une importante lacune. En effet, si d'excellentes monographies de recensement explorent l'un ou l'autre aspect des comportements de la population du Canada (fécondité, urbanisation, migrations, main-d'œuvre, . . .), nul manuel ne présentait jusqu'ici une image globale des fondements démographiques de la société canadienne.

Plus descriptif qu'analytique, ce travail répond aux besoins des spécialistes en sciences humaines qui cherchent une information à la fois précise et générale sur les principaux traits de la population canadienne. Les auteurs traitent en effet de la croissance et des facteurs de croissance de la population du Canada, de l'évolution de sa distribution géographique et de sa structure suivant l'âge et le sexe. Ils examinent ensuite l'origine géographique et ethnique, la religion, le degré d'alphabétisation et l'état matrimonial des Canadiens, puis la main-d'œuvre, l'activité professionnelle, les caractéristiques de la famille et du logement. L'étude débouche sur une perspective plus générale situant le Canada par rapport au reste du monde.

Ce volume sera particulièrement utile à ceux qui veulent accéder rapidement à une information statistique de base. Les auteurs ont su sélectionner les données les plus susceptibles de bien situer les phénomènes étudiés. A cette fin, ils ont largement puisé dans la documentation disponible à Statistique Canada (l'ancien Bureau fédéral de la statistique). De nombreux tableaux et graphiques, dans l'ensemble assez bien choisis, illustrent et éclairent le texte sans toutefois noyer le lecteur dans une masse de chiffres et de figures. Les esprits curieux qui voudront explorer plus à fond les sujets abordés dans cet ouvrage n'auront qu'à se guider sur les références bibliographiques qui étaient chaque chapitre.

Si une telle publication devait être reprise, on souhaiterait la voir enrichie des résultats du recensement de 1971 et des principales conclusions de certaines études historiques parues récemment. Un effort pourrait en outre être fait pour citer correctement les ouvrages de langue française et pour améliorer certaines présentations graphiques dont les pyramides des âges. Et puisqu'il s'agit d'une œuvre traitant de la société canadienne, « bilingue » de par la constitution qui la régit, la langue n'y mériterait-elle pas un petit chapitre, autant, sinon plus que la religion . . . ? Ces remarques,

loin de se vouloir une condamnation de ce précieux outil, visent à faire d'une éventuelle réédition un instrument encore plus adéquat.

Yolande LAVOIE,  
Ministère de l'Éducation,  
Gouvernement du Québec.

\* \* \*

*Cinquante ans d'action ouvrière : les mémoires d'Alfred Charpentier*, présentés par Gérard DION, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1971.

Alfred Charpentier's *Mémoires* are a welcome addition to Canadian social history. They offer us not only the personal testimony of a sensitive and dedicated individual active through a half-century of radical social transformation, but also a spirited challenge to conventional wisdom about the evolution of the Catholic labour movement in Quebec.

Charpentier's origins were entirely working class, and he began early in life the association with organized labour which led him to the presidency of the *Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada*. As a youth he accompanied his father to meetings of the bricklayers' union and to workers' political rallies in Montreal. Obligated to leave school at thirteen (1901) to help support 12 younger brothers and sisters and apprenticed in his father's trade three years later, Charpentier himself joined the *Union des Briqueteurs* in 1907. Partly because he had continued to educate himself, he rose very quickly in the labour movement. He became president of his local in 1911, and devoted himself to it even through periods of family misfortune and unemployment. His conversion to Catholic unionism came "dans la captivité d'une caserne" (he had become a fireman) during the First World War, and actually occurred in two stages — "de l'internationalisme au nationalisme . . . de la neutralité à la confessionnalité." His conversion was complete: international unions were incompatible with Canadian patriotism, while religious neutrality could neither resist socialist ideology nor serve any positive function beyond the narrow economic interests of a few workers. By 1918 he doubted only the practicability of a Catholic labour movement, and soon thereafter was won over by the successes of Père J. Papin — Archambault in Montreal and Abbé Maxime Fortin in Quebec City — the former a propagandist and the latter already a talented organizer.<sup>1</sup>

As an experienced labour man and fairly well known as a result of his frequent journalistic efforts, Charpentier was consulted and invited to hold office founders of the provincial federation and Montreal council of Catholic syndicates. We wrote for *la Vie Syndicale*, mouthpiece of the frequently more radical Montreal wing of the movement,<sup>2</sup> and in 1931 became Presi-

<sup>1</sup> This account is a convenient summary of CHARPENTIER'S earlier work, *Ma Conversion au Syndicalisme catholique* (Montréal: Fides, 1946).

<sup>2</sup> *Le Travail* (Québec) was the C.T.C.C.'s official publication.